

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Communication-Jeunesse : les *Sélections* ont 30 ans!

Ginette Landreville

Volume 32, numéro 3, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landreville, G. (2010). Communication-Jeunesse : les *Sélections* ont 30 ans!
Lurelu, 32(3), 103–104.



Laurence Leffèbvre, Bibliothèque centrale provinciale du Hainaut.

Communication-Jeunesse : les *Sélections* ont 30 ans!

Ginette Landreville

103

Des exemples à la pelle

Une table ronde, en début d'après-midi, réunissait quatre intervenants ayant au moins dix ans d'expérience dans la médiation du livre auprès des jeunes. Parmi ceux-là, Mireille Philosca, qui travaille pour le programme *Contact* des bibliothèques de Montréal, œuvre auprès des nouveaux arrivants et des familles, qu'elle rencontre au CLSC, au YMCA, dans les cliniques de vaccination ou dans les maisons des familles : «Lire pour des bébés de deux mois, c'est commencer à les introduire au livre, dit-elle, et les parents en prennent exemple, deviennent des acteurs complices de la médiation.» François Blain, co-initiateur du programme d'*Éveil à la lecture et à l'écriture* du MELS, milite pour sa part pour une action en amont du livre, notamment dans les milieux défavorisés : «Pour plusieurs, lire, c'est anxiogène, ça ne se peut pas; il faut amener les parents à s'ouvrir à la lecture, à développer une complicité avec les enfants.» Il ajoute qu'il est aussi important de développer une relation de complicité entre les pédagogues et les parents.

Fabienne Gagnon, animatrice en lecture jeunesse, rappelle que «tout est une question de partage et de plaisir» et considère comme un privilège le fait de pouvoir entrer dans les classes, qu'on ouvre celles-ci aux animateurs et aux livres. Elle dit avoir pris conscience, avec l'expérience, que «derrière l'enfant, il y a un parent qu'on peut atteindre à travers l'enfant». Enfin, Johanne Bouchard, éducatrice et animatrice, responsable du club de lecture d'une école de Longueuil, multiplie les jeux autour de la littérature, favorise le partage des coups de cœur entre les tout-petits et les jeunes un peu plus âgés, les invite à rencontrer des auteurs, etc. Tous parlent de complicité et de partage, de transmission, et ont fait part d'innombrables exemples de projets réussis en médiation du livre. «C'est inépuisable, finalement», a laissé tomber l'animatrice. Ariane Émond, qui a conclu en racontant sa propre expérience de salons littéraires avec ses amis : «Les livres et les lecteurs, c'est comme un club secret... il faut élargir le cercle.»

Pour de plus amples détails, on peut consulter le site www.lisavemmoi.com où, nous disait-on au moment du colloque, les actes allaient être disponibles au cours de l'automne.



Chaque année, depuis trente ans maintenant, Communication-Jeunesse («C-J» dans le reste de l'article) fait paraître une sélection des meilleurs livres jeunesse québécois et canadiens publiés en français. La première sélection, en 1979, regroupait vingt-deux livres et tenait dans un feuillet plié en deux. Ces livres font l'objet d'une exposition sur les murs de la salle Paule-Daveluy de l'organisme.

Trente ans plus tard, la brochure de vingt-quatre pages du *Guide des livres d'ici pour les jeunes 2009-2010* propose 314 livres sélectionnés à partir de 673 parutions. Ce guide est, entre autres, encarté dans le «Guide annuel Jouets» de la revue *Protégez-vous* de décembre.

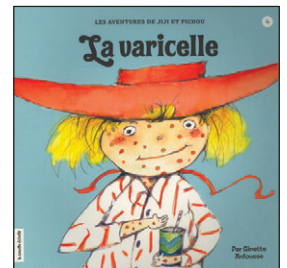
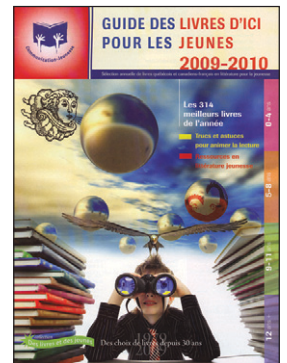
Le 5 novembre dernier, C-J invitait ses membres à la découverte des livres de cette sélection 2009-2010.

Au fil de la journée, France Desmarais et Laetitia Matrat ont présenté une grande partie des livres choisis par les quatre comités formés de trois spécialistes chacun (ceux destinés à la sélection des livres pour les lecteurs de 0 à 4 ans, de 5 à 11 ans et de 12 ans et plus, auxquels s'ajoute un comité pour l'évaluation des documentaires). Une production qui, dans l'ensemble, selon ces observateurs, ne se démarque pas particulièrement par sa nouveauté, les éditeurs ayant choisi plutôt la continuité.

En alternance avec la présentation des ouvrages du Guide, trois créateurs dont la carrière en littérature jeunesse cumule aussi trente années (et même un peu plus) ont été invités à partager leur parcours et leur avis général sur la production actuelle : Ginette Anfousse, Christiane Duchesne et Robert Soulières.

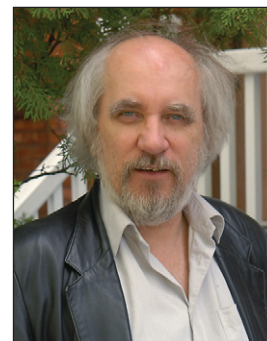
Les trente ans de Jiji

Ginette Anfousse a rappelé la genèse de Jiji, d'abord imaginée comme personnage de film d'animation, dessiné au début des années 70 alors qu'elle était conceptrice visuelle à Radio-Québec. À l'exemple de la Sélection de C-J, la série «Jiji et Pichou» fête aussi ses trente ans. Pour l'occasion, La courte échelle a réédité la série complète, redessinée entièrement par l'auteure, qui s'est remise à l'illustration après onze ans d'arrêt. C'est ainsi qu'à trente ans d'intervalle, la sélection de livres de C-J propose à nouveau des aventures des célèbres personnages, avec le même texte, mais dans des illustrations plus légères et une présentation plus aérée. Ginette Anfousse dit avoir pris goût à l'écriture avec l'album *L'hiver*, et y avoir trouvé





Christiane Duchesne
(photo : Anne Kmetyko)



Robert Soulières
(photo : Alexis Laflamme)

une grande liberté par rapport aux exigences pratiques de l'illustration. Deux fois membre du jury des Prix du Gouverneur général, dont celui de l'année dernière, elle considère que le Québec possède d'admirables illustrateurs. Elle regrette toutefois de ne pas trouver, chez la relève, des auteurs qui se démarquent autant, loin des effets de mode.

Christiane Duchesne, trente ans et même plus

Christiane Duchesne a toujours eu une plume polyvalente : albums, romans, textes pour la radio, la télévision, le cinéma, articles de revues, sans compter la traduction. Elle dit avoir été «découverte» en littérature jeunesse par l'auteure Henriette Major et grâce au magazine *Perspectives*, supplément alors publié par le quotidien *La Presse* et pour lequel elle avait réalisé des illustrations. M^{me} Major, collaboratrice à *Perspectives*, dirigeait une collection jeunesse aux Éditions Héritage. C'est ainsi que Christiane Duchesne a écrit et illustré elle-même ses premiers albums chez Héritage : *Triste dragon* (1975), *Le serpent vert* (1978), *Le loup, l'oiseau et le violoncelle* (1978).

Puis, laissant l'illustration, sa carrière d'écriture jeunesse démarra avec le roman *Gaspard ou le chemin des montagnes* (La courte échelle, 1984). Elle affirme que l'écriture et les livres ont toujours fait partie de sa vie : à trois ans déjà, avant même de savoir lire, elle jouait à fabriquer des livres. Elle a raconté la petite histoire de certains de ses ouvrages, celle particulièrement émouvante de la série des «Tordus» : treize récits écrits en une nuit et racontés durant les treize derniers jours de son père atteint d'un cancer, mort après le dernier récit. Elle a aussi fait part d'un projet en cours : une série mettant en vedette Georges et Simonette, un chat amoureux d'une dinde qu'il sauve constamment de la rôtissoire! À l'exemple de Ginette Anfousse, elle considère que la production actuelle est en général de moins bonne qualité, diluée par une surproduction. Elle s'inquiète du fait que les éditeurs publient toujours plus de nouveautés dans un marché où les livres ont une très courte durée de vie en librairie.

Soulières auteur, Soulières éditeur

Robert Soulières, quant à lui, fêtait en 2009 ses trente ans d'écriture. Il a répondu aux questions de la directrice générale de C-J, Johanne Gaudet, tant sur ses ac-

tivités d'auteur que d'éditeur. C'est au regretté Raymond Plante qu'il doit de s'être fait connaître comme auteur humoristique, un ton qui correspondait davantage à sa personnalité selon son défunt ami. Une rencontre déterminante fut celle d'Yves Thériault lors d'ateliers d'écriture donnés chez lui pour un groupe de cinq à six personnes, ateliers auxquels s'était inscrit Soulières. De ceux-ci, il a retenu trois choses essentielles pour développer son talent : écrire, écrire, écrire. En réponse à une question, Soulières l'éditeur affirme ne pas avoir de problème de conscience à publier Soulières, l'auteur, puisque ses manuscrits sont soumis aux mêmes exigences du comité de lecture de la maison. Toutefois, ayant moins de temps, il avoue écrire moins, et faire des livres plus courts.

Il se considère comme un éditeur fidèle et choisit en priorité des ouvrages qu'il estime bons, même s'il sait que certains titres se vendront peu. Bien que le travail d'éditeur soit un métier difficile sur le plan des affaires, il trouve essentiel de se faire plaisir et d'y trouver de la satisfaction car «éditer, c'est aussi créer».

En réponse à une dernière question concernant l'avenir du livre électronique, Robert Soulières s'est dit peu intéressé personnellement par cette technologie : «Pourquoi avoir sur soi 1500 livres téléchargés? Pourquoi devrai-je acheter un bidule pour lire? Qu'est-ce qui arrive s'il tombe par terre? dans le sable? Si, à tout moment, une publicité vient se superposer à ce que je lis?» Il estime qu'il y aura perte du lien affectif avec l'objet-livre et que cette technologie ne concerne pas nécessairement tout le monde. Soulières reste ouvert, comme éditeur, à tenter l'expérience d'ici quelques années, mais constate que les éditeurs québécois sont encore réticents, préoccupés par la question des droits.

Quant à son apport à la littérature jeunesse d'ici, Robert Soulières pense, avec raison, que le seul fait de publier en langue française dans une mer de production littéraire anglophone est déjà en soi une manière d'apporter sa contribution.

Bilan de la journée : de belles rencontres avec des créateurs qui affichent une «trentaine» bien vivante.